

## Les chemins de Kalamazoo

Janick Beaulieu

Numéro 138, janvier 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50555ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Beaulieu, J. (1989). Les chemins de Kalamazoo. *Séquences*, (138), 60–62.

# Les chemins de Kalamazoo

Janick Beaulieu



Kalamazoo

**KALAMAZOO - Réalisation:** Marc-André Forcier  
**— Scénario:** Marc-André Forcier et Jacques Marcotte  
**— Production:** Jean Dansereau et Louise Gendron  
**— Images:** Alain Dostie  
**— Montage:** François Gill  
**— Musique:** Joel Bienvenue  
**— Costumes:** François Laplante  
**— Interprétation:** Marie Tifo (Hélène Montana), Remy Girard (Cotnoir), Tony Nardi (Globensky), Gaston Lepage (Wilfrid), Jacques Marcotte (Jacques De La Durantaye), Daniel Brière (Werther), Terence Labrosse (J.D. Bellow), Christian Vidosa (Jérôme), Jean Guilda (Marcel)  
**— Origine:** Canada (Québec)  
**— 1988 — 88 minutes —**  
**Distribution:** Malofilm.

Dire que *Kalamazoo* de Marc-André Forcier était « espéré » ici, comme dirait la Sagouine, c'est aussi évident que d'affirmer que le jour aspire à la lumière. Les inconditionnels de Forcier à l'avance pourléchaient les bobines de ce film contenant un autre chef-d'œuvre assuré. Les autres le voyaient venir de près avec ses bottes pleines de bière et son fanal électrique aux gadgets parfois douteux. Cependant, tout ce beau monde s'entendait sur un point: Forcier a du talent. Plus que du talent. Il a le cinéma dans la peau.

Pendant le Festival Chamberlan, les inconditionnels ont congratué cette réussite par un bravissimo retentissant. Les autres ont applaudi des paupières. Chez tout ce brave monde, à la sortie, il y avait comme une sorte de gêne qui cachait comme un début de déception. Devant cette attitude, je ne cache pas qu'il faille décerner à *Kalamazoo* le Prix *Miss Take*. D'autre part, on ne peut pas parler de changement de *Night Cap* radical. Forcier évolue, mais il reste fidèle à son univers et à sa thématique. Cet article voudrait le souligner un peu.

## Le Bar Forcier

La vérité ne se trouve pas toujours au fond du puits. D'après certains films de Forcier, on peut la trouver au fond d'une bouteille de bière quand cette dernière libère moult inhibitions. *Bar Salon*, c'est l'histoire de la fermeture d'un bar due à une faillite. On y fait la connaissance d'un petit monde de perdants, victimes de notre société urbaine. La qualité du regard de Forcier ne ment pas. Ces marginaux sans révolte apparente, il les aime profondément. Leur langage souvent grossier et sans apprêt cache une tendresse d'écorchés vifs. On n'a

pas besoin de gratter longtemps pour découvrir sous l'écorce un cœur qui pompe une humanité n'arrivant pas à cacher son nom.

Dans *Kalamazoo*, le Bar Forcier n'est pas du tout fréquenté. Pas la moindre petite bière à l'horizon. Il y a là matière à réjouir les petits bourgeois qui n'aiment ni les tavernes ni leurs habitants. Il n'y a pas que les parvenus qui pratiquent cette horreur. J'ai même rencontré des piliers de tavernes qui n'aiment pas qu'on les snobe au cinéma. Dans le dernier film de Forcier, c'est dans un hôtel qu'on sable du champagne italien pour célébrer la présence d'une Helena dont Félix Cotnoir est tombé follement amoureux.

Quant au langage québécois en milieu populaire, il y a des alarmistes qui vont jusqu'à se demander s'il ne faut pas, dans une grammaire québécoise, remplacer la virgule par *Stie* et le point par un *Nâk* précédé de son fidèle *Tabar*. De toute façon, les étudiants apprendraient sûrement plus vite la ponctuation. Que les belles âmes se rassurent, Forcier n'a pas forcé la dose. On se surprend à entendre un langage quasi châtié. Un seul « maudit » et une petite mention du sacrement d'initiation à la vie chrétienne. Par contre, il insiste un tantinet sur le plus grand des sacrements avec la petite maison (pas celle qu'on trouve dans la prairie) et son contenu. Il n'y a pas là matière à inquiéter une inquisition langagière. Décidément, sur le plan du langage, Forcier a fait tellement de progrès que certains craignent qu'on ne lui offre un fauteuil à l'Académie française.

## L'amour et l'amitié

L'amitié occupe une place importante dans l'univers de Forcier.

C'est avec *Au clair de la lune* que notre réalisateur a approfondi le plus ce thème. Le film invitait à un réchauffement à l'ombre d'un clair de fantaisie, de tendresse et d'amitié. L'amitié entre Bert Bolduc et François, l'Albinos, allait plus loin que la simple connivence. Elle conduisait au merveilleux. Bert est un ex-champion du jeu de quilles. À cause de l'arthrite, ses doigts refusent d'entrer dans la boule mémorable. Il en est réduit à la triste condition d'homme-sandwich qui fait la publicité du *Moon Shine Bowling*. C'est François, le magicien, qui redonnera à Bert la possibilité de remettre ses doigts miraculés dans les trous de la boule magique.

Dans *Kalamazoo*, l'amour prend la relève de l'amitié. Entre Félix Cotnoir et Pascal Globensky, on ne peut pas parler d'amitié ni même de connivence. Ces deux hommes amoureux d'une même femme ou de son double sont plutôt des rivaux. L'aventure de *Kalamazoo* est entièrement dédiée à l'amour fou. C'est nouveau dans l'univers de Forcier.

En amour, on constate que la majorité des hommes sont aux femmes. Une minorité aux hommes. On en voit qui sont aux anges. En trouve-t-on qui sont exclusivement aux plantes? Si peu que pas. Cotnoir fait partie de cette race très rare. Dans la cinquantaine avancée, il se découvre encore puceau. Il s'affiche très fleur bleue. En continuelle inflorescence. Toute sa vie a été greffée sur des plantes. Toutes ses pensées ont été habitées par des fleurs. D'habitude, les hommes portent leur fleur à la boutonnière. Lui, il la porte dans sa tête et surtout dans son cœur. Son seul privilège: avoir une espérance de vie plus longue que celle d'une rose. Botaniste à la retraite, son ardeur n'a rien de fané. Et son chef-d'œuvre, la rudbeckie à la Cotnoir s'affirme comme la résultante d'une multitude de croisements amoureux cultivés.

Même si les fleurs nous rendent bien l'amour qu'on leur donne, Cotnoir se doit d'avouer qu'une fleur n'est pas tout à fait une femme. Pour tuer le temps, il s'écrit des lettres d'amour en provenance d'une femme qui vit en Italie. « Ton regard noisette me suit partout, dit voluptueusement la lettre, tu es la tendresse faite homme ». Il n'ose pas lui inventer un nom jusqu'au jour où, au volant de sa vieille *Checker*, il frappe une cabine téléphonique habitée par un certain Pascal Globensky. Après les excuses d'usage, il entreprend d'aider ce dernier à retrouver sa maîtresse, une certaine Helena Montana. Voilà, le nom de sa future épouse vient de lui tomber du ciel ou de sortir du fond de la mer. Elle s'appellera Helena et il entrera en compétition avec Pascal.

*Kalamazoo*, c'est un roman écrit par Helena Montana qui s'est exilée aux îles Saint-Pierre et Miquelon comme pour oublier le refus des éditeurs. C'est Pascal qui publiera le livre à son compte plus tard. Mais Helena ignore tout cela jusqu'au jour où nos deux amoureux iront la relancer sur une terre étrangère où un drôle de fromage, le *Chez Whiz*, semble faire fureur. De l'avis de Wilfrid, un cuisinier québécois, il ne manque qu'une petite chose à ce fromage pour devenir du plastique. On trouve parfois ce genre d'humour chez Forcier. Les Français produisent des fromages aussi variés qu'exquis. C'est bien connu. Ici, l'ironie règne en maîtresse.

Par un hasard étonnant, Félix entrera en contact avec le roman de la Montana. Il le dégustera au point de l'apprendre par cœur. Et

comme au dos du livre Helena y apparaît photographiée en sirène, désormais Helena Montana deviendra sa sirène éperduement aimée. Les gens de l'hôtel où il habite n'accordent aucune foi à ses dires. Pourtant, un jour, ils seront obligés de le croire puisque la sirène leur sera présentée. C'est le coup de l'admiration générale qui s'empare de toute la place. Si la chose était possible, on déroulerait des tapis rouges au plafond. Un vent de folie souffle sur cette année 1986.

### Poésie, fantaisie et fantastique

Vous trouvez compliquée l'histoire que je viens d'essayer de vous raconter? Ce n'est qu'un bref aperçu des événements. Beaucoup d'autres surprises vous attendent. C'est peut-être difficile à raconter, mais ça coule comme de source dans la mise en scène de Forcier avec ses nombreux fondus et ses sourires en coin. Dans *Au clair de la lune*, notre réalisateur avait introduit une bonne dose de fantastique dans le quotidien sans basculer dans le vide de l'insignifiance. Loin de là. Forcier aime ce genre de mélanges. Il aime aussi la poésie qui sort du quotidien. Il avoue un faible très fort pour la fantaisie, cette fée moderne qui fait des miracles avec sa baguette de pain d'épices. Dans *L'Eau chaude, l'eau frette*, Forcier réussit à nous broser comme



**L'eau chaude, l'eau frette**

par magie le tableau très animé de tout un quartier de l'est de Montréal avec un pinceau aussi truculent que coloré. Avec *Kalamazoo*, le fantastique l'emporte sur le quotidien. La poésie s'accorde toutes sortes de fantaisies tout en respectant une certaine logique dans l'itinéraire d'un amour idéalisé.

Sous la bannière de la poésie, on peut faire défiler un coucher de soleil baillant de toutes ses couleurs avant de passer le flambeau de la nuit à une lune frileuse de novembre. Forcier ne dédaigne pas ce genre de poésie. Dans *Au clair de la lune*, je pense à cette danse aux aurores, aux éclairs, aux flammèches des automobiles qui roulent sur les jantes. Aux séquences en bleu, rose et jaune à la façon des aurores boréales. Dans *Kalamazoo*, toutes les séquences de nuit seraient à citer. Les nuances du bleu sont toutes au rendez-vous. Cela va du bleu profond au bleu pervenche. Cependant, selon Forcier, la poésie, c'est surtout une certaine originalité dans le langage, une manière de parler des choses courantes. Sans oublier la saveur des images. Ainsi, dans *Kalamazoo*, pour nous faire comprendre le désespoir de Cotnoir, il nous montre ce dernier en train d'introduire

dans une bouteille une photo prise au temps de sa prime jeunesse. Bouteille qu'il jette à la mer. Avec l'espoir qu'elle sera découverte par sa sirène désespérément aimée. Par la même occasion, le geste laisse entendre que l'amour pour lui est une vraie cure de rajeunissement. Quand, après un naufrage, la sirène dans un geste maternel presse sur ses seins les deux tourtereaux, la poésie étale un sourire qui se dessine sur un bonheur comblé. Hommage à l'amour maternel face à ces deux grands enfants. Toute l'histoire de la sirène donne dans le fantastique. La fantaisie, on la trouve partout. C'est l'atmosphère dans laquelle baigne tout le film.

### Des trouvailles étonnantes

Dans les films de Forcier, on découvre presque toujours quelque chose de nouveau. Du jamais vu dans les autres films en provenance d'ici et d'ailleurs. Des trouvailles étonnantes. Par exemple, dans *L'Eau chaude, l'eau froide*, Francine qui en est à ses premières règles vit avec un stimulateur cardiaque qui sert à faire démarrer la moto de Julien. Le surréalisme n'est pas loin. Avec *Au clair de la lune*, dès le début, une panne électrique s'empare de tout l'écran. Le commentaire nous rassure en nous disant que le froid a gelé la lumière. On en a vu des sirènes au cinéma, mais en dehors des dessins animés, ces dernières



Bar Salon

ne marchaient pas. Qu'a inventé notre réalisateur pour arriver à la faire marcher avec l'allure d'une grande dame? Il lui a procuré des béquilles. C'est aussi simple que l'oeuf de Colomb. Mais il fallait avoir l'imagination délirante et la matière grise de Forcier pour donner naissance à une telle trouvaille. Il faudra attendre son prochain film

pour découvrir du jamais porté ailleurs. J'ai hâte. Pourvu que ça ne prenne pas cinq ans.

Dans ses films précédents, Guy L'Écuyer était devenu son acteur-fétiche. Après la mort de ce dernier, on pouvait se demander si Forcier allait découvrir un autre acteur de la trempe de L'Écuyer. Avec Rémy Girard, le problème est résolu. Il cadre magnifiquement dans l'univers de Forcier. Sa rondeur et sa bonhomie en font un joyeux drille capable de nous émouvoir et de nous séduire. Comme chez L'Écuyer, Girard sait aller chercher l'émerveillement de l'enfance devant un monde parfois blasé et hostile. À souligner aussi le jeu de Tony Nardi qui sert ici un peu de faire-valoir plus ou moins effacé par la présence envahissante de Rémy. Marie Tifo s'acquitte bien d'un rôle plutôt ingrat. Parmi les rôles secondaires, Gaston Lepage compose un cuisinier d'une drôlerie irrésistible. À lui seul, il vaut le déplacement.

### Un hymne à l'amour

Certains accuseront Forcier d'avoir laissé trop de place à ses fantaisies. Ses propos nébuleux vous font décrocher d'une réalité qui avait fait les temps forts de ses films précédents, même si la réalité débouchait sur un certain désespoir de vivre. Il y a aussi des admirateurs qui regretteront un manque d'humour grinçant. Le trop plein d'optimisme dont semble faire montre Forcier leur apparaîtra comme une trahison envers ce petit monde qu'il avait su nous faire aimer. Pour ma part, je ne regrette rien parce que, grâce à *Kalamazoo*, j'ai rencontré un cinéaste à l'humour heureux.

Tout compte fait, *Kalamazoo* s'affirme comme un hymne à l'amour. Félix Cotnoir n'arrive pas comme un clown sur la lune. Forcier renoue un peu avec ses racines. Dans *Bar Salon*, vous souvenez-vous d'un Major Cotnoir, un habitué du bar, qui affichait un sens très aigu du partage et de la courtoisie? Ici, son Cotnoir est devenu une sorte de Don Quichotte de la défonce amoureuse qui voudrait déboucher sur un voyage heureux parce que la vérité se trouve peut-être au fond de la mer où chacun peut trouver la sirène de ses rêves.

La sirène de Cotnoir est-elle une pure invention de botaniste en mal de mer? Dans ce cas, comment ses copains arrivent-ils à être subjugués par elle? Cela fait partie du miracle de la rose qui arrive à converser d'égal à égal avec un petit prince habité par le désir de comprendre le monde des autres planètes. D'une part, le désir aidant, une création de l'esprit peut devenir tellement forte qu'elle finira par prendre chair sous vos yeux ébahis. Des romanciers pourront vous le certifier. Des cinéastes aussi. Fellini arrivera à vous en convaincre. D'autre part, le film semble suggérer la présence de deux sirènes quasi identiques. Une vraie et une fausse. La vraie viendrait comme un cadeau de la mer et du ciel pour répondre au désir de Cotnoir. La fausse serait la maîtresse de Pascal. Elle se serait déguisée pour cacher une infirmité.

Pour moi, en faisant allusion au célèbre *Kâma-soutra* de Vatsyâyana, le dernier film de Forcier est le *Kalamazootra* d'un cinéaste qui nous dit par une sirène: « Tout temps qui n'est pas donné à l'amour est du temps perdu ». *Kalamazoo* n'est pas une écharde dans l'univers de Forcier, c'est une clé qui ouvre la porte de son cœur.